

Xe COLLOQUE DE L'ICMA

RELIGION, PAIX ET DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE

RAPPORT GENERAL DU COLLOQUE

Du vendredi 28 au samedi 29 avril 2023, s'est tenu le dixième colloque international de l'ICMA sur le thème général de la **Religion, Paix et Développement en Afrique**. Ce colloque vise à déterminer la nature de la religion vis-à-vis de la paix et du développement. Dans un contexte africain marqué par les guerres et les conflits de tout genre, l'Eglise ne reste pas indifférente. Elle se positionne comme un acteur de réflexion et d'action pour la paix. Cette thématique consiste à contribuer aux recherches pour la paix et le développement. Les activités de ce colloque ont été organisées en trois grandes dimensions : **la dimension historique et sociologique, la dimension systématique, puis la dimension pastorale et sociale.**

Le mot de bienvenue et la présentation des travaux du colloque ont été tenus par le Frère **Paul Zikpi**, Directeur de la Recherche et des Publications. Il a souligné la raison de la tenue de ce colloque sur le thème **Religion, Paix et Développement**, en indiquant la nécessité de savoir de façon précise si la religion, dans son ensemble, est pour la paix et le développement, oui ou non. Et si oui, quelles seraient les modalités pour la religion de promouvoir cette paix et ce développement ?

Dans la **dimension historique et sociologique**, il y'a eu quatre interventions. La première intervention était donnée par le père **Ambroise Mandah**, sur les « **Relations conflictuelles et pacifiques entre le Christianisme et l'Islam durant l'histoire : herméneutique sociohistorique** ». En abordant ce thème, le conférencier donne des raisons historiques qui ont amené le Christianisme et l'Islam à avoir des conflits dans leur relation mutuelle. Les trois religions dites révélées du monde sont émaillées de conflits alors qu'elles se réclament de religions de paix. Ces conflits sont dû non seulement aux interprétations de leurs missions religieuses, mais aussi aux conquêtes des territoires par les fidèles. La rencontre entre l'Islam et le Christianisme a donc engendré beaucoup de violences. La Bible ne faisant pas mention du Coran d'autant plus qu'elle a été rédigée avant la naissance de l'Islam, et le Coran en faisant mention de la Bible, a intégré certains éléments doctrinaux du Christianisme dans sa rédaction. Malgré, tous ces conflits et désaccords, la paix est possible entre le Judaïsme, le

Christianisme et l'Islam. Il s'agit d'oublier le passé et de développer les attitudes de dialogue, d'accueil mutuel, de tolérance et de paix. Le chemin reste encore long et la persévérance dans la recherche de paix produit ses fruits.

La deuxième conférence qui devrait être la première a été donnée par le révérend père **Victor Ouedraogo** portant sur le thème de la « **Contribution des religions à la paix et au développement des peuples : l'expérience du Christianisme** ». Il s'agit pour le conférencier de souligner les apports que le Christianisme a mis dans la recherche de la paix et du développement. L'amour du développement passe par la paix. Cette paix reste éphémère si elle est conçue par nos propres forces humaines. Ainsi, la responsabilité de la religion dans la promotion de la paix consiste à inviter les hommes à se tourner vers Dieu pour demander la vraie paix durable en face des guerres. Les écrits des saints pères notamment *Africae Munus* du pape Benoît XVI, *Pacem in terris* du pape Jean XXIII, *Rerum Novarum* du pape Léon XIII invitent tous les chrétiens à donner un bon témoignage en essayant d'être des porteurs de paix, à la lumière de l'Évangile. Pour ce faire, les cœurs doivent être désarmés, puisque les conflits externes viennent des conflits internes. Le Christianisme apporte donc sa pierre dans la recherche d'une paix durable à travers la création du cadre de dialogue dans l'honnêteté et la sincérité, la prévalence de ce qui produit de bons fruits pour l'épanouissement de l'homme, le combat contre l'inégalité tout en mettant Dieu au centre de cette recherche de paix. L'homme africain doit participer à son propre développement en valorisant sa culture qui prône la paix et en occultant toute forme de corruption. Un peuple sans culture est un arbre sans racine.

Dans la même veine, **Mme Kone née Zinsou Anna**, Avocate de profession, membre de Commission Justice et Paix, présente « **Les œuvres de la Commission Justice, Paix et Environnement en Côte d'Ivoire : bilan et perspectives pour une société prospère** ». En s'appuyant sur le pape François avec son encyclique *Fratelli Tutti* qui convie tous les hommes à la fraternité, la conférencière a évoqué les différentes étapes de la création de cette commission depuis sa création en 1967 par le pape Paul VI, jusqu'à nos jours. L'objectif de cette commission est d'amener les chrétiens à œuvrer tous pour la paix et le développement dans le monde, et le pape François a intégré dans les prérogatives de cette commission les activités pour l'entretien de l'environnement. D'où le changement du nom de cette commission qui initialement était appelé « Commission Justice et Paix et l'Intégrité de la personne », devient alors « Commission Justice, Paix et Environnement ». En Côte d'Ivoire, cette commission a beaucoup œuvré en lien avec la *Caritas* et la commission écologique, pour des questions de justice, de prise en compte des personnes marginalisées, de prisonniers,

d'intervention pour la prévention des conflits et de la gestion des conflits, le désagrément et la falsification des relations sociales. Bref, toutes les questions que cette commission traite, touche tous les aspects de la vie de l'homme. La Commission Justice, Paix et Environnement interpelle chaque individu à rechercher la paix, en accord avec la foi chrétienne.

Le père **Gérard Kamegeri** prend la relève pour donner sa conférence sur la « **Corrélation entre paix et développement : herméneutique philosophique et sociologique** ». Il est question pour le conférencier d'établir la relation qui existe entre le développement et la paix. La paix et le développement s'entraide mutuellement. Il faut la paix pour assurer le développement et il faut aussi articuler le développement pour assurer une paix durable. L'herméneutique de ces deux notions conduit à être avant tout des artisans et de paix, et de développement pour une société stable et prospère. Ceci dit, le développement doit être pris prioritairement sous ses aspects moral et spirituel afin de donner à l'homme sa vraie dignité. Il revient donc aux Etats africains de prendre leur responsabilité pour construire non seulement le développement, mais aussi une paix durable.

L'intervention du père **Crépin-Eric Koffi Kossonou** était portée sur « **La contribution des Communautés Nouvelles à la mission de paix et de développement** ». Il souligne que toutes les communautés nouvelles sont nées du Renouveau Charismatique Catholique dès les années 1970 et le pape Paul VI en accueillant ce nouveau courant a dit que c'est une chance pour l'Eglise. Ces communautés sont reconnues premièrement en France et leur objectif est d'amener la mission de l'Eglise dans les confins les plus reculés, c'est-à-dire dans les milieux existentiels qui ne sont pas trop pris en compte par la pastorale officielle de l'Eglise. Dans sa communication, le père Eric a mis l'accent sur la libération spirituelle qui culmine dans l'orientation pastorale de ces communautés nouvelles. Il faut une libération spirituelle pour parvenir à un développement humain et social. Vu la course vers les biens matériels qui guette ces communautés nouvelles, il faut vraiment repenser sa pastorale, encadrer ses membres, les former, dans un esprit d'une grande communion ecclésiale.

La deuxième partie de ce colloque porte sur la **dimension systématique** dans lequel il est question de voir les données scripturaires, fondateurs des religions en matière de paix et de développement, c'est-à-dire, les textes fondateurs du Christianisme, de l'Islam et de la religion traditionnelle sur la problématique de paix et de développement. Elle compte trois thèmes. Le premier intervenant, le père **Wilfried Okambawa** a parlé de la thématique : « **La relation entre la religion judéo-chrétienne et la paix** ». Le père a pris pour référence le dialogue de Jésus avec la femme Samaritaine. Ce dialogue se déroule dans un contexte de

déconstruction-reconstruction et la notion de religion et de la pratique religieuse. A travers ce dialogue avec une Samaritaine considérée par les Juifs comme païenne, le père Wilfried nous situe le vrai culte à rendre à Dieu. Il s'agit d'adorer Dieu en esprit et en vérité en l'aimant de tout son cœur, en aimant le prochain et tout ce que Dieu a créé. Donc, c'est une déconstruction d'une conception fautive de la religion qui pousse à contredire d'autres doctrines, autrement, le fondamentalisme va prendre le dessus. Il doit donc avoir une simplicité dans le contact avec les autres religions, et tout dialogue doit conduire à une transformation et des actions sociales.

Quant à l'**Imam Abdul Kader** qui a intervenu sur les « **actions de l'Islam pour mettre fin au terrorisme en Afrique** », il reconnaît que les chrétiens Catholiques sont des aînés dans la foi vis-à-vis de l'Islam. Ainsi, il admet que les Musulmans, les Juifs et les Chrétiens sont des chercheurs de paix, et c'est au nom de cette paix que nous sommes réunis à ce colloque. Vue la recrudescence de la violence dans le monde aujourd'hui, il est important de questionner les livres sacrés de l'Islam sur la préoccupation de la paix. Pour Abdul, l'Islam n'invite pas au conflit et à la violence, mais plutôt à la paix et au dialogue inter-religieux. Le prophète Mohamed lui-même avait vécu en collaboration avec les Juifs d'abord puis les Chrétiens ensuite. L'orientation des textes sacrés de l'Islam est la recherche de la paix et de la prospérité pour tout le peuple. Ainsi l'Islam œuvre pour mettre fin au terrorisme qui n'est pas l'apanage d'un groupe religieux ou ethnique, en acceptant la diversité religieuse qui est une richesse, en luttant contre le sectarisme. Les Chrétiens et les Musulmans doivent s'unir pour pouvoir mettre fin au terrorisme qui aliène la vie des africains.

Le frère **Michel Atameklo** a intervenu sur « **Les religions Traditionnelles Africaines et la promotion de la paix et du développement** ». La culture de la paix et de la non-violence dans les religions traditionnelles africaines postule qu'en chaque religion, il existe un germe de bonté à respecter et à donner de la valeur à la vie. Selon les affirmations de ce conférencier, les religions traditionnelles africaines soutiennent que les adeptes n'ont pas besoin de défendre beaucoup de divinités. Les divinités elles-mêmes peuvent se défendre toutes seules. Et pour cela ces religions ne peuvent en aucun cas être un motif de conflit. Au contraire cela enrichit la conception plurielle des dieux et de la pratique religieuse. Ainsi, ces religions traditionnelles africaines contiennent des valeurs pouvant apporter la paix et l'équilibre sociale. L'épistémologique apporte également quelques solutions, notamment la mise en place d'un développement durable qui touche toutes les dimensions de la personne humaine.

A la fin de la présentation de chaque dimension, ont eu lieu des débats qui ont permis à chaque conférencier d'approfondir son thème. Ainsi, les travaux de ce premier jour ont pris fin.

Les travaux du colloque se sont poursuivis au deuxième jour à travers la **dimension pastorale et sociale** qui comporte sept interventions.

D'entrée de jeu, l'**Imam Moyabi Diarrasouba** dans sa communication sur « **L'islam, la paix et le développement : ce que le Coran en dit** », soutient que pour les musulmans, la non-violence est la meilleure façon d'agir. Le Coran dit de se conformer au vœu de la paix. A salamalekou : la paix soit sur vous. C'est en même temps une salutation et un souhait. Et c'est en même temps un programme d'action d'œuvrer pour la paix. Le prophète Mahomet, au cours de ses persécutions utilise l'intelligence et la patience pour éviter la guerre. Il affirme son ambition d'améliorer la vie des musulmans, ses compatriotes. Dès lors, sa mosquée servait de réglage aux affaires courantes de la société afin de diminuer les conflits. A sa suite, les musulmans sont tous invités à être des acteurs de paix et de développement social. La Sharia qui est universellement appréciée est une organisation pour promouvoir le bien-être social et l'épanouissement de tous. Le bon usage de ce qui est prescrit est le gage de paix et de développement de tous dans le respect de la dignité de chacun. Allah a doté l'homme de la conscience, de l'orientation, de l'intelligence. Il revient à ce dernier de mettre en application tous ces atouts afin de diminuer les crimes dans le monde actuel.

La deuxième intervention du jour a été donné par le père Arnaud N'ZI sur « **La collaboration pacifique entre Chrétiens et Musulmans dans le domaine religieux et social** ». Le conférencier prend le cas du village d'Ebimpé. Après avoir souligné les difficultés de collaboration entre ces deux religions, le père affirme que les conflits existants en ces lieux, résident sur des préjugés. Une fois les préjugés enlevés, cette collaboration de la paix devient une chose facile à obtenir. Les Chrétiens et les Musulmans doivent unir leurs ressources culturelles et religieuses pour aller à cette collaboration en promouvant leurs valeurs respectives de la solidarité, d'accueil et de la paix. En comprenant qu'ils sont tous des

hommes, ils peuvent créer un cadre de concertation culturelle pour parler de développement et de paix en favorisant le dialogue.

A sa suite, le père **Nicodème Kolani**, présente des « **enjeux de la paix et de la guerre en Afrique de l'Ouest : facteurs déterminants et perspectives de résilience** ». Le père a évoqué les différents types de conflit et soutenu que la plupart des conflits en Afrique ne sont pas de conflits ni de religion ni des conflits éthiques, mais des conflits liés à des problématiques géopolitiques, géostratégiques, des conflits sécessionnistes, des conflits de pouvoir qui doivent être mieux discernés pour trouver des facteurs qui sont à l'origine, afin de proposer des solutions idoines. Les vraies solutions consistent à promouvoir la solidarité, l'équité, la justice et le droit dans les relations interpersonnelles, communautaires et internationales, tout en mettant en place une théologie du pardon pour passer outre les conflits. En définitive, les conflits ne sont pas insurmontables et leurs solutions sont dans le cœur de l'homme.

En ce qui concerne le père **Paul Koffi Yeboua**, il s'agissait de parler de la thématique : « **Dialogue inter religieux, pilier de la paix et du développement social** ». Le vivre ensemble est une réalité qui nous constitue. L'homme est un animal social, et donc le dialogue inter religieux est une nécessité vue la dualité des religions, afin de favoriser la paix et le développement. Ainsi, le conférencier a articulé son intervention sur le dialogue en parlant de son étymologie, sa connaissance profonde, son côté humanitaire et social et son importance dans le vivre-ensemble. Il faut donc prendre au sérieux la réalité du dialogue pour promouvoir une véritable paix et ainsi instaurer une société plus fraternelle. Tout le monde doit être un acteur de dialogue dans le respect et l'acceptation de la différence religieuse. Le dialogue inter religieux est très important pour toute société. Ce dialogue doit être sincère et vrai.

Le conférencier **Christian Silué** a intervenu sur la « **Protection des mineurs et des personnes vulnérables comme moyen de promouvoir la paix et le développement** ». Il a insisté sur ce qui existe au niveau juridique pour promouvoir les droits des personnes laissés pour compte, surtout ici en Côte d'Ivoire. Il s'agit de prôner l'équité sociale pour que ceux qui semblent être laissés pour compte puisse aussi rentrer dans l'action sociale qui leur redonne leur dignité. L'Etat œuvre à cet effet, pour que toutes les personnes vulnérables deviennent des acteurs de développement et de la paix.

L'avant dernière intervention a été donnée par le père **Aurélien Gbegnon** sur la « **Religion et culture de la paix : du radicalisme à une existence pacifique** ». Le

conférencier a donné les raisons qui conduisent au radicalisme qui sont entre-autre : les lectures erronées des textes religieux, les interprétations fausses et tout ce qui amène le fondamentalisme qui conduit finalement à un radicalisme de la conception. Pour éradiquer ce radicalisme et parvenir à une existence pacifique, il faut bien former les acteurs des différentes religions, surtout au plan théologique, afin qu'ils puissent avoir une approche meilleure des textes fondateurs de leurs religions. Cette formation aidera à modifier les modes de pensée, à mieux interpréter les réalités religieuses afin que la paix soit effective sur tous les plans. La religion est par essence facteur et source de valeur.

En fin, le conférencier **Samson Sonnen Nyamkumé** a intervenu sur les « **Actions islamo-chrétiennes en vue de l'éradication du terrorisme** ». En ce dernier volet, il est question de voir concrètement comment l'Islam œuvre pour la paix. Tout ce qui est terrorisme n'est pas forcément à attribuer à l'Islam. Les actes terroristes sont des actions hors religion, hors de l'Islam, même si les auteurs se réclament de l'Islam. Pour mieux éradiquer le terrorisme, il faut la sensibilisation, la formation, le dépassement. Le dialogue aussi est important dans cette éradication des causes de la violence ou du terrorisme.

Ce colloque a pris fin avec le rapport général présenté par le Frère **Paul Zikpi** qui a fait une synthèse des activités du colloque avec les recommandations essentielles suivantes : **contribuer davantage au dialogue inter religieux, promouvoir les activités de sensibilisation et de formation, amener les uns les autres à se connaître davantage et promouvoir le dialogue de vie, c'est-à-dire des actions qui sont facteurs de paix et de développement pour tous, œuvrer pour le bien commun à travers une action multi-dimensionnelle.**

Le Frère **Nicodème Kolani** a pris la parole à sa suite pour son mot de clôture dans lequel il remercie particulièrement le Frère Paul Zikpi qui est à la fin de son mandat. Celui-ci a mis tout son énergie pour le bon déroulement des activités scientifiques. Il remercie également le père Gérard Kamegeri, membre du comité scientifique, qui est dans sa dernière année à l'ICMA. Après avoir remercié toute l'assemblée, il a déclaré clos le Xe colloque international de l'ICMA, en implorant l'intercession de la Vierge Marie, Notre Dame de la Bonne Nouvelle.

Fait à Abidjan, le 29 avril 2023

Frère Paul ZIKPI
Directeur de la Recherche et des Publications